

Jeudi 17 mai 2007
Pasteur Christophe VERREY, Poliez-le-Grand (CH-1041)

Textes : Actes 1, v. 1 à 11 Hébreux 9, v. 24 à 28 & 10, v. 19 à 23 Luc 24, v. 46 à 53

Ascension

Notes bibliques

1. Psaume 47

Psaume de louange apparenté aux chants dits « du règne » (93 ; 96-99), à l'invitatoire universel (v. 2), acclamant Dieu comme « *roi de toute la terre* » (v 3, 8, 9). L'ambiance d'allégresse évoque les réjouissances d'un sacre. Maillot et Lelièvre disent qu'il « était chanté 7 fois avant que retentisse la trompette inaugurant le Nouvel An juif ». Dieu est présenté dans sa force : « terrible » (v 3), soumettant toutes les nations (v 4) au peuple de Jacob-Israël (v 5) ou « *peuple du Dieu d'Abraham* » (v 10). Avec Jérusalem, « fierté de Jacob » comme capitale. La liturgie d'intronisation proprement dite commence au v 6 avec une ovation, au son du cor et des chœurs (v 7-8), une proclamation de sa royauté universelle (v 8-9) et sa reconnaissance par les autres autorités (v 10)- les boucliers.

Il s'inscrit parfaitement dans la perspective eschatologique d'Israël, comme une espérance politique réelle dans l'avenir plus ou moins proche, qui dope encore aujourd'hui certains courants sionistes pieux, ou une espérance spirituelle pour la fin des temps pour la plupart des juifs plus libéraux. Il se conjugue bien dans cette perspective avec les textes du NT sur le « Royaume de Dieu »

Pistes pour la prédication :

- à lier avec toute prédication sur le Royaume, notamment lorsque Jésus prend à partie les gens de son époque sur leur attente politique. (cf. Jean 18:36,...)

Ou en lien avec Actes 1 v 6-7

- Pourquoi ne pas la garder pour le Nouvel An ? sur la seigneurie de Dieu dans nos vies...

Suggestions de cantiques :

Ps 8 « Ton nom, Seigneur » ou **Ps 24** « La terre au Seigneur appartient » ou **Ps 66** « Vous tous les peuples »- **AEC 262, Alléluia 51-16** « Roi des rois » (canon)- **AEC 577, Alléluia 23-13** « ô Jésus, mon roi, mon maître »

2. Actes 1 v 1 à 11

L'Ascension joue un rôle charnière entre le temps de Jésus et le temps de l'Église. Sortie en fanfare de Jésus, entrée en scène de l'Esprit saint. Tout est là pour démarrer en beauté ces Actes des Apôtres que Luc a voulu écrire pour montrer à quel point l'Esprit Saint a accompagné et inspiré les débuts de l'Église du Christ, inaugurée à pentecôte par le « baptême de l'Esprit » (v.5). Au v2, les traductions diffèrent sur le rôle de l'Esprit-Saint : soit il a inspiré Jésus pour choisir les apôtres, soit il a enlevé Jésus au ciel. Mais au v.8, il est indéniable que le rôle de l'Esprit est bien d'inspirer la prédication des apôtres, comme témoins de Jésus-Christ.

Texte programmatique pour les Actes, il annonce la suite : géographique, de Jérusalem aux extrémités du monde, en passant par la Judée et la Samarie. Ou thématique : après l'attente, la réception de l'Esprit et la mission.

Les v.1 à 3 sont déjà un bref résumé de ce qui va suivre. Les 40 jours sont symboliques de la préparation (40 ans d'Israël au désert, 40 jours de tentation pour Jésus...) nécessaire, avec leur lot d'enseignement complémentaire (fin v.3) et de recommandations pour la suite.

Les v. 4-5 contiennent 2 recommandations : rester à Jérusalem, y attendre la venue du St-Esprit. Les v. 8-9 les complètent, après l'aparté des v.6-7 sur l'imminence du Royaume, contraste criant entre l'attente politique et la réponse toute spirituelle apportée par Jésus. Les v.9-11 sont l'Ascension proprement dite. Cet aparté est en réalité le fondement même du message de Jésus. « Vous n'avez pas à connaître les temps ou les moments... » Décidément, l'ascension est le lieu de tous les coups de théâtre ! Au moment même, il

s'élève dans la nuée (autre allusion au désert de l'Exode, mais aussi mode de manifestation de Dieu), et ces paroles décisives de Jésus sont ses dernières paroles sur terre... Dans l'aparté comme dans leurs réactions au moment de l'Ascension, les apôtres sont en porte-à-faux par rapport au message de Jésus. Cela ne fait qu'accentuer la nécessité de la présence de l'Esprit, seul capable de leur faire ouvrir les yeux sur ce qu'ils vivent. A savoir que c'est justement leur rôle maintenant de poursuivre l'œuvre entreprise par Jésus, en élargissant leur audience dans tout le monde connu, c'est-à-dire l'empire romain.

Pistes pour la prédication :

- baptême d'eau, baptême d'esprit...
- la difficulté de comprendre Jésus-Christ sans l'aide de l'Esprit.
- Le Très-Haut et le Très-Bas, ou les mystères de l'incarnation.
- Relire nos espoirs politiques à la lumière des valeurs évangéliques...

Suggestions de cantiques : AEC 475, NCTC 212, Alléluia 34-15 les 3 str. « Mon rédempteur est vivant »- AEC 507, NCTC 216, Alléluia 35-07 « Saint-Esprit, Dieu de lumière » - AEC 488, NCTC 214, Alléluia 34-27 « Sur tous les temps »- AEC 490, NCTC 213, Alléluia 34-30 « Seigneur Jésus, qui est venu »

3. Hébreux 9 v 24 à 28

Si vous cherchez la charnière entre 1^{er} et 2nd Testament, la voilà ! Avec, dans les évangiles, la personne de Jean-Baptiste qui est en fait le dernier prophète. L'ensemble de ce texte articule savamment l'accomplissement des Écritures en Jésus et les promesses qui en découlent. Il fallait pour l'écrire un chrétien pétri de culture juive, élevé dans une cité « grecque ». Après de très anciennes discussions pour savoir qui l'a écrit, les spécialistes s'accordent actuellement sur l'expression : « il n'est pas de Paul, il n'est pas destiné aux Hébreux et ce n'est pas une lettre »... Mais plutôt une prédication augmentée d'un billet qui l'accompagnait. Destinée aux chrétiens d'origine juive. Écrite par un disciple de Paul (les recherches se dirigent vers Apollos). Qui veut fonder la légitimité de Jésus sur son sacerdoce « dans la ligne de Melchisédek » et son sacrifice. Ce qui peut paraître paradoxal, dans la mesure où Jésus n'était pas prêtre de son vivant. Il y faut donc un travail de correspondances entre images qui ne se justifie que du point de vue sacrificiel des anciens rites du 1^{er} Testament, tout en les dépassant. Voilà pourquoi nous avons ici :

- le ciel, présenté comme le nouveau sanctuaire ;
- Jésus, présenté donc comme prêtre depuis qu'il y est entré (cf. 9 v 11ss) ;
- sa mort, présentée comme analogue au sacrifice rituel présenté chaque année par le grand-prêtre le jour du Kippour (= pardon) pour le pardon des péchés du peuple.

Ces trois exemples montrent bien le rapprochement entre la mort de Jésus et des éléments rituels du 1^{er} Testament. Avec un déplacement : une fois affirmé - et non démontré- que Jésus, comme Fils du Père a été envoyé aux juifs pour devenir leur grand-prêtre éternel (image sans doute tirée des développements apocalyptiques sur le messie de l'époque)

son sacrifice (v28a) enlève une fois pour toute le péché et assure aux hommes un pardon absolu. Le corollaire, c'est l'élimination de la validité des anciens rites dans le Temple et leur substitution par la foi en Christ. Comme Paul ailleurs (par ex. Romains 8 v 2) a disqualifié la Loi mosaïque comme moyen de salut, au profit de la foi seule qualifiée désormais.

Pistes pour la prédication :

- Dieu a-t-il sacrifié son Fils, ou n'est-ce qu'une image destinée aux chrétiens d'origine juive ?
- Est-il nécessaire de connaître le 1^{er} Testament pour bien comprendre le 2nd ?
- On peut trouver des analogies dans les autres croyances pour parler de Jésus, par exemple en démontrant que la réincarnation n'a plus lieu d'être puisque Jésus nous a fait tous entrer dans le Nirvana/Royaume des Cieux une fois pour toutes...

Suggestions de cantiques : AEC 166, Alléluia 12-21 « Louez Dieu dans son sanctuaire »- AEC 485, Alléluia 34-26 « Christ est vraiment ressuscité » - AEC 487 « Seigneur Jésus, tu es vivant » - AEC 500, Alléluia 34-29 « Victoire au Seigneur de la vie »

4. Luc 24 v 46 à 53

Encore une charnière ! Entre l'évangile de Luc et son « Actes des apôtres » qui en est le prolongement. Un parallèle rapide entre les 2 récits de l'Ascension dans Lc et Ac montrera bien des invraisemblances et des contradictions, notamment sur les 40 jours, puisque ici l'unité de temps est respectée, tout se joue en 1 seule journée depuis le v.1.

Il faut aussi relier ce passage au début du récit des pèlerins d'Emmaüs : v 44 // 27 ; 45// 25 ; 46// 26. Bien qu'il soit dit : « *c'est comme il a été écrit* » nous ne sommes pas là en présence de citations du 1^{er} Testament, sinon dans un survol général d'Ésaïe et du Psaume 22, par exemple, mais peut-être plutôt d'une allusion aux évangiles déjà connus de l'auteur ? C'est plutôt une explication destinée aux disciples de la mission à accomplir. Et l'on retrouve aux v.47-49 les éléments programmatiques d'Actes 1 : de Jérusalem au reste du monde, ou : l'attente, la venue de l'Esprit, la mission des témoins.

Témoins de quoi ? De ce qui vient de se passer, de cette réalité que les disciples viennent de vivre : le Christ a souffert comme le Serviteur Souffrant d'Ésaïe, et il est ressuscité, puisque c'est lui qui leur parle maintenant, qui vient de manger du poisson grillé (v 43) devant leurs yeux. Réalité qui n'a pas de sens si elle n'est pas reliée à leur annonce dans le 1^{er} Testament (v.44), pour reconnaître en Jésus le Christ, càd le Messie annoncé. Car c'est sous cette légitimité seulement que les témoins peuvent prêcher la conversion et le pardon « en son nom » à Jérusalem.

Béthanie, lieu de résidence habituel de Jésus lorsqu'il venait annuellement en pèlerinage à Jérusalem, chez ses copains Marthe, Marie et Lazare, a été le point de départ de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, d'où l'évangile de Jean ne l'a plus fait sortir - sauf au Jardin des Oliviers- jusqu'à sa mort. La bénédiction est un geste d'adieu, comme celle qui clôt nos cultes, courant dans la Bible. La prosternation, reconnaissance de la royauté de Jésus, héritier du Père. Tout baigne dans la joie, depuis leur reconnaissance du Ressuscité (v 11). Le retour au Temple au dernier verset (v 53) boucle la boucle de l'évangile, puisque c'est là que tout avait commencé (Lc 1 v 8). Mais c'est aussi la reconnaissance de ce que Jésus est maintenant auprès du Père. Lui parti, c'est au Temple qu'ils peuvent le retrouver.

Pistes pour la prédication :

- Joie de la résurrection, du témoignage
- Comment comprendre la résurrection sans le 1^{er} testament ?
- Que veut dire « on prêchera en mon nom la conversion et le pardon des péchés » ?
- Le rôle de l'Esprit pour ouvrir l'intelligence à la compréhension de l'Écriture

Suggestions de cantiques : Ps 150 " Dans son temple" – AEC 871, Alléluia 62-51 « Christ est venu »- AEC 498 « Le Seigneur monte au ciel »

Textes liturgiques : Invocation– Louange– Repentance– Pardon – Loi

Prédication **Actes 1 v 1 à 11**

Alors, rassurés ? Depuis la semaine dernière ? On respire ? Le pire est passé ... Non, non, je ne fais pas allusion à la situation politique, mais au déroulement de notre feuilleton avec le Ressuscité. Il est vrai que depuis Pâques, l'alerte avait été chaude ! Jésus mort, tout était perdu ! C'était la débandade, les portes fermées. (Allusion éventuelle à une actualité politique difficile)Et puis, lorsque tout paraît perdu, lorsqu'on s'enferme à double tour par peur de ce qui nous entoure, lorsque l'angoisse sécuritaire nous prend, comme les disciples, tout à-coup, Jésus est là et nous apporte sa paix : « *shalom !* »

Il transforme par sa présence notre réalité, il nous rappelle la mystérieuse réalité du Royaume, toute autre que celle que nous vivons, déjà là et pas encore, actif sur ce monde et pas de ce monde à la fois... Il nous rassure, la vie triomphe de la mort... mais ce n'est pas encore du « tout-cuit » ! Car après 40 jours de

manifestations diverses, Jésus s'en va définitivement, il fait ses adieux au monde. Il envoie ses disciples en mission et part ! il disparaît.

Avouez qu'il y a de quoi être un peu déçu dans sa foi.

Déçus, les disciples, par ce messie qui ne fait décidément rien comme on l'attendrait.

Déçus, les croyants, par ce Dieu qui passe son temps à disparaître lorsqu'on a tant besoin de lui.

Pourtant, la place n'est plus à la déception, mais bien à la mission, même si l'espérance est pour un temps ébranlée.

Déçus, les disciples ! Décidément, ils n'ont toujours rien compris ! Et parmi eux, probablement, surtout Simon le zélote, le nationaliste sourcilieux, qui attendait de lui qu'il soutienne enfin le Front de Libération de la Palestine. Qu'il se fasse proclamer grand-prêtre à la place du grand-prêtre au Temple de Jérusalem. Qu'il renverse Hérode l'usurpateur de son trône et chasse l'occupant romain au nom du roi David. Puis vole sur la nuée jusqu'à Rome où l'attendait la plus haute marche du podium, la couronne de l'empereur ! Pour imposer sa paix au monde entier et faire d'Israël « *la lumière des nations* ». Au lieu de cela, il ne s'était pas défendu. Il s'était laissé conduire « *comme un agneau à l'abattoir* » jusqu'à la croix. Pilate avait tourné en dérision « *le roi des juifs* » et c'était l'occupant romain qui s'était chargé de le liquider comme le dernier des malfaiteurs. Pas de domination mondiale, pas de places de ministres pour les apôtres ! Quelle déception au premier tour ! Mais voilà que la Résurrection leur donne l'espoir d'un deuxième tour, et avec lui miroitent encore quelques postes ministériels : une Résurrection, pensez, c'est mieux qu'un plébiscite, c'est la preuve éclatante de la force du Messie. Il s'était juste mis à l'écart un moment pour mieux créer la surprise, (comme de Gaulle à Colombey en son temps ? 40 jours pour réanimer ses troupes, pour conquérir un électorat planétaire !) Pourtant, là, à nouveau ; Jésus ne disparaît pas, non, pas vraiment : il s'efface, il s'évapore ! Pire que la retraite politique ! Parti en fumée, comme un vulgaire prestidigitateur content d'avoir fini son numéro. « *I'm a poor lonesome messiah* »...

«Surtout, pas d'applaudissements, ne me remerciez pas, je ne fais que passer »...Eux, ils restent là, béats, à regarder voler les corneilles ! Envolé, avec tous leurs rêves de grandeur !

Il faut leur envoyer deux anges pour qu'ils consentent enfin à retourner sur terre et réalisent que, bon, c'est pas tout ça, mais y'a encore pas mal de choses à faire pour le sauver, ce monde ! Il a fallu que Jésus s'en aille pour qu'ils réalisent qu'ils ont du pain sur la planche, eux-aussi, et qu'ils s'y mettent à leur tour. Il leur faut admettre que la victoire de Jésus sur le monde n'est pas de l'ordre du tangible ou du rationnel. Jésus a vaincu sans bruit et sans fureur, une fois pour toutes, dans un soupir poussé sur la croix. En 3 jours, entre sa mort et sa vie, il a bouleversé l'humanité. Il ne s'agit plus alors de dominer pour imposer l'idéologie chrétienne, mais de témoigner de la victoire du Christ sur toutes les forces de mort et les dominations. Comme le dit si bien Eph.1 : « *Et quelle est la puissance extraordinaire dont il dispose pour nous les croyants ? Cette puissance est celle-là même que Dieu a manifestée avec tant de force quand il a ramené le Christ d'entre les morts et l'a fait siéger à sa droite dans le monde céleste. Le Christ y est placé au-dessus de toute autorité, de tout pouvoir, de toute puissance, de toute domination et de tout autre titre qui puisse être cité non seulement dans ce monde-ci mais aussi dans le monde à venir. Dieu a mis toutes choses sous les pieds du Christ et il l'a donné à l'Église comme chef suprême... lui qui remplit tout l'univers* ».

Déçus, les croyants ! Nous qui connaissons la suite de l'histoire, nous savons bien que l'empereur romain lui-même a été touché par le témoignage des apôtres, et l'univers tout entier depuis le 18^{ème} siècle. Mais à quel prix ! Compromission avec le pouvoir politique, perversion de la papauté, soutien à la colonisation, sans parler de quelques croisades et autres guerres menées au nom du Christ, y compris entre chrétiens...Que n'est-il resté sur terre pour y régner à tout jamais ? Mais justement, c'est ce qu'il n'a pas voulu. Il a voulu que les hommes se débrouillent ! C'est bien gentil de critiquer l'histoire, d'incendier les générations passées, il n'empêche que chaque génération de chrétiens à son tour se trouve interpellée par l'appel de Jésus : « *Allez donc auprès des gens de toutes les nations et faites d'eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé* », selon Matthieu ; et « *Vous serez alors mes témoins ...jusqu'au bout du monde* » selon Luc. Cet appel fonde l'Église, lui donne son sens. C'est-à-dire sa direction et sa signification. Nous sommes là

pour ça, et rien que pour ça. C'est l'héritage que ceux-là nous ont laissé, la « succession apostolique ». Le travail n'est jamais terminé. Chaque seconde il naît des enfants qui ne savent rien de l'Évangile. Et s'il n'y avait que cela ! Mais les rues de notre ville sont pleines d'ignorants qui sont autant de disciples en puissance.

« **Et vous, pourquoi restez-vous là, à regarder en l'air ?** » Ce serait déjà bien que nous restions quelques temps à regarder en l'air, les bras ouverts, comme Jésus lui-même pria son Père dans le Temple. Il faut un premier temps de prière. De prière personnelle ou de prière ensemble, peu importe, mais prier ensemble constitue l'Église. Nous ne pouvons nous lancer dans l'aventure tout seul, sans les autres. C'est pour cela d'ailleurs, que bien souvent nous préférons rentrer chez nous sans aller parler aux autres de ce que nous venons de recevoir, parce qu'il est bien difficile d'en trouver d'autre pour être ensemble des témoins ! Paradoxe bien difficile à résoudre : il n'y a jamais eu autant de gens à évangéliser, et nous sommes de moins en moins nombreux. Mais ce texte est là pour nous encourager. Car les apôtres non plus, avant pentecôte, ne sont guère nombreux. Cela ne les a pas empêchés de commencer par le commencement. Car Jésus parti, ne restent plus que nous pour manifester la présence de Dieu aux yeux des hommes. A cet accident, pas d'autres témoins que nous. Témoins peu fiables, me direz-vous : nous n'y étions pas ! on n'a fait que nous raconter... Témoins peu disposés à parler, à se donner les moyens de parler. Surtout pas dans la presse ou sur les places, pas d'affiches ni de bruit. Chut... Heureusement que l'Esprit souffle lui-même un peu et nous envoie de temps en temps des gens qui entrent chez nous parce qu'ils ont cru y voir de la lumière, des gens qui n'avaient pas été invités et que nous accueillons à grand'peine...

C'est peut-être cela, la force de notre faiblesse, la véritable humilité. Nous sommes les témoins de la croix, pas du Tout-Puissant Seigneur des Seigneurs ! Si les chrétiens, avec l'aide du Saint-Esprit, étaient tous parfaits, ça se saurait ! Et croyez-moi, nous chercherions à limiter les entrées dans le stade plein à craquer ! Tandis que nous nous réjouissons de voir que le monde nous reconnaît de moins en moins comme disciples d'un Dieu en lequel ils ne veulent plus croire, parce que nous le leur présentons mal ! **Mettons-nous à l'ouvrage !** Il en est encore temps ! Nous pouvons encore être les témoins du Ressuscité, de celui qui a disparu mais qui reviendra. Dans la joyeuse attente de l'Apocalypse, du temps où il reviendra dans la gloire, reprenons courage ! Annonçons l'Évangile à nouveau sans crainte. Après tout, pourquoi laisser le monopole de la Parole à tous ceux qui annoncent la haine et la peur de l'autre ? De quoi avons-nous peur, si nous annonçons l'amour ? Nous n'aimons pas bien ? Nous ne sommes pas à la hauteur ? N'avez-vous pas entendu que, parmi ceux qui adorèrent le Ressuscité en Mt 28, « *certaines d'entre eux, pourtant, eurent des doutes* » Ne vous ais-je pas montré que la Samaritaine avait converti des gens sans croire elle-même ? Qu'importe la profondeur de notre foi : elle ne concerne que nous. Aux yeux de Dieu, ce n'est pas le résultat qui compte : c'est l'envie de nous mettre à son service auprès de nos frères. Même aux yeux de nos frères, c'est bien le spectacle de nos efforts, même infructueux, qui compte pour leur donner envie à leur tour d'être de ses disciples. Il suffit qu'ils se disent : « comment peuvent-ils encore dire qu'ils croient en Jésus-Christ, ces gens-là, malgré tout ? ». Le Saint-Esprit fera le reste. Il nous suffit de pas grand'chose, de quelques mots seulement. Mais n'attendons pas tout du Ciel ! AMEN.